

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 33

Artikel: Origine de l'expression : compte d'apothicaire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185884>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sâi Medzeprofit avâi 'na carta dè banquiet, et sè redzoïessâi d'allâ bafrâ dézo la cantina, kâ poivè jamé medzi à son soû à l'hotô. Cé dzo quie, crayo pas que l'aussè dinâ dévant ; l'a trâo rupâ. L'étâi à n'on bet dè trabilia, et vo sédè coumeint cein va âi z'abâyi: lè gormands, lè morfrelets, ne trâovont rein à lâo potta et quand y'a oquîè que lâo va pas, ne font qu'agottâ, et portant vo sédè que y'a prâo su lè pliats, que restè adé dè quiet nuri tandi chix sannâs lo carbatier avoué fenna et einfants. Medzeprofit ne fe pas tant lo molézi ; medza dè tot et tot cein que lè z'autro dè son bet de trabilia ne medziron pas. La carbatière n'eut pas fauta dè ramassâ lè resto, le put mettrè tot lo drâi lè pliats su lo laviâo. Enfin medza bin coumeint quatre musiciens.

Quand furont à la toma, qu'on medzè po fini on bio dinâ, on individu, qu'étâi prâo pegnetta, que n'étâi pas dè l'abâyi, étâi chetâ à 'na trabilia à côté dè Medzeprofit et demandâ on bocon à medzi. On lâi apportè on pecheint gigot dè muton ; lo carbatier ne rachenâvè pas ; on poivè medzi tant qu'on volliavè. Quand Medzeprofit ve passâ cé bio gigot, ye fe : Mè ràodzâi se cein ne baillè pas apétit ! L'autro, don cé que n'étâi pas de l'abbâyi, qu'avâi vu medzi noutron gaillâ et qu'avâi oïu cein que de-sâi, lâi fâ :

— Eh bin ! se te medzè cé gigot sein rein laissi, lo pâyo ; ma se te restè ein route, medzéri lo resto et te payèré. L'est bon. « Apportâ mè vâi cein ! » se fâ lo rupian, et lo vouaiquie re-mé à travailli dâi deints, que ne fasâi què toodré et avalâ. Ma fâi quand tota la bouna tsai fe agaffâie, l'autro, que sè mozâi lè dâi d'avâi de cein que l'avâi de, que regrettâvè sa mounïa, et que crévâvè dè fan, sè peinsa : On momeint dè vergogne est vito passa ! et fâ à Medzeprofit : Dis-vai ! du que l'est mè que pâyo, laisse-mè âo mein l'oû à ràodzi : Medzeprofit n'ousa pas dè mein què dè lo lâi laissi, et l'autro fe d'obedzi dè payî prâo tchai lo gigot et dè demandâ onco on bocon dè pan et dè toma po sè repètrè.

Origine de l'expression : compte d'apothicaire. — Elle remonte au temps où le *Malade imaginaire* de Molière faisait rire et courir tout Paris. Le personnage le plus comique de cette œuvre est Fleurant, l'apothicaire. Ce nom n'est point imaginaire, c'est bel et bien celui d'un pharmacien de Paris, qui, en réalité, dut sa fortune au hasard d'avoir rencontré Molière au moment où celui-ci cherchait un nom pour le personnage de sa pièce. M. Fleurant lui déclina le sien en allant, les armes à la main, faire, selon l'usage, une opération en ville. Tout le monde voulut se servir chez M. Fleurant. Cette publicité lui valut une fortune.

Le public rit beaucoup de M. Fleurant, mais il alla chez lui par curiosité d'abord, et par habitude ensuite. Puis, quand venait le jour de l'envoi des notes, M. Fleurant prenait sa revanche et riait à

son tour. C'est depuis cette époque que les comptes d'apothicaire sont devenus légendaires.

Tous les successeurs de M. Fleurant ont voulu se venger des plaisanteries de Molière et de la complicité traditionnelle du public.

Le jeu des trois bijoux.

Déposez sur une table trois objets différents ; par exemple, une bague, une montre et une tabatière, que trois personnes prendront à votre insu. Prenez 24 jetons, remettez-en 1 à la première personne (qui sera n'importe laquelle), 2 à la seconde, 3 à la troisième, laissez les 18 autres sur la table et passez dans une pièce voisine, d'où vous direz à celui qui a l'anneau de prendre sur la table autant de jetons qu'il en a déjà ; à celui qui a la montre, d'en prendre le double de ce que vous lui en avez donné, et à l'autre, d'en prendre quatre fois autant que vous lui en avez remis. Rentrez, et regardez combien de jetons restent sur la table.

S'il en reste 1, la 1^{re} pers. a l'anneau et la 2^e la montre.

» 3,	»	»	»	la tabatière.
» 5,	»	la montre	»	»
» 2,	le contraire de 1.			
» 6,	»	3.		
» 7,	»	5.		

La 3^e personne aura toujours l'objet que n'ont pas les deux premières.

Une dame pouvant peser dans les 150 kilos, marche lourdement sur les pieds d'un jeune homme et lui dit du ton le plus dégagé :

— Je crois que je vous ai marché sur le pied.

Le jeune homme s'inclinant :

— Je serais désolé, madame, qu'il pût vous rester quelque doute à cet égard..... vous pouvez en être sûre !

Entendu sur la jetée des Pâquis, à Genève, lors des courses à voiles, aux grandes régates internationales du 1^{er} courant :

— Regarde donc, Louis, combien cette chaloupe perd de *terrain* sur le *Tire-Botte* (autre chaloupe).

— Oh ! oui, justement j'y voulais t'y faire voir.

Un interné avait été si bien accueilli à Lausanne après la débâcle de l'armée de Bourbaki, qu'il ne tarda pas à y revenir. Cherchant à se placer dans un bureau, quelqu'un lui conseilla de se présenter chez un de nos banquiers.

— Vous cherchez une place ? lui dit ce dernier.

— Oui, monsieur. J'ai une bonne écriture et je ne sais pas mal compter ; mon certificat militaire est excellent.

— J'aurais peut-être votre affaire ; sauriez-vous tenir une caisse ?

— Parfaitement, monsieur, j'étais tambour.